

Les négaWatt interpellent les candidats à la présidentielle

L'association dévoile, ce matin à Paris, son scénario énergétique et environnemental à déployer d'urgence pour faire la place à 100 % aux énergies renouvelables d'ici à 2050

L'association négaWatt est connue au ministère du Développement durable. Elle a proposé, en 2012, un des onze scénarios étudiés dans le cadre du Débat national sur la transition énergétique, au même titre que l'Ademe, le Commissariat à l'énergie atomique, GRDF, etc. Elle publie régulièrement des scénarios, notamment quand l'élection présidentielle approche et peut rendre les politiques plus attentifs. Ce matin, à Paris elle dévoile la version 2017-2050. Les énergies 100 % renouvelables sont prêtes à assurer l'indépendance énergétique de la France et la réussite de la COP 21, affirme-t-elle. A condition d'appliquer une série de mesures, qui permettront de réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre, responsables du changement climatique. Et il y a urgence, comme l'explique Marc Jedliczka (*ci-contre*), le porte-parole de l'association, qui regroupe 1 200 adhérents, dont un noyau d'experts qui couvrent la totalité des domaines de l'énergie.

Vivre avec des énergies 100 % renouvelables d'ici à 2050 est-ce possible ?

Oui, à condition de les laisser se développer à hauteur de leur potentiel. Aujourd'hui, l'éolien et le photovoltaïque ne se développent pas suffisamment rapidement par rapport à leur capacité et à leurs coûts qui ont beaucoup baissé. Ces énergies deviennent rentables et peuvent assurer l'indépendance énergétique de la France.

Pourquoi ce frein ?

C'est simplement qu'en face, on a des intérêts qui empêchent de laisser la place aux énergies renouvelables : les lobbies du pétrole et du nucléaire. La France est particulièrement sujette à cela. Ce n'est pas comme en Allemagne où la transition est un consensus entre les syndicats ouvriers, le patronat – équivalent du Medef en France – les länder, l'Etat fédéral.

Y a-t-il un achèvement à vouloir sauver le nucléaire ?

L'Etat passe beaucoup de temps, d'énergie et d'argent à cela. EDF et Areva sont virtuellement en faillite. Tout l'argent que l'on injecte à sauver ces entreprises, certes des fleurons industriels de la France d'avant, mais qui sont en train de boire le bouillon, ne va pas à la transition énergétique.

N'est-ce pas pour sauver des milliers d'emplois, comme ceux de Fessenheim pour lesquels les habitants manifestent ?

Il y a des transitions sociales et professionnelles à gérer, comme on l'a déjà fait, par exemple, dans la sidérurgie. C'est le devoir de l'Etat et des collectivités locales comme les



régions de les préparer. Et puis, quand une centrale ferme, on ne met pas tout le monde à la porte du jour au lendemain. Donc la question de l'emploi à court terme ne se pose pas. En revanche, il faut envoyer les jeunes vers des filières d'avenir, que sont l'efficacité énergétique ou les énergies renouvelables. On n'a plus besoin du nucléaire. Le monde n'en veut plus. L'éolien et le photovoltaïque peuvent prendre les choses en main.

Peut-on les implanter partout ?

Il faut du soleil et du vent. Et la France a un potentiel très nettement au-dessus de ses besoins. Mais il ne faut pas implanter tout le photovoltaïque en région Paca. Aujourd'hui, cette région en a presque trop et le réseau a parfois du mal. L'Allemagne a plus de photovoltaïque que la France, pourtant au sud, dans la région de Munich, l'ensoleillement est équivalent à celui de Paris.

Pourquoi l'éolien n'est pas plus présent dans le Var

et les Alpes-Maritimes ?

Le mistral a beaucoup d'énergie mais il est difficile à capturer car c'est un vent à rafales. Il demande des adaptations de machines vraiment compliquées. Mais cela ne va pas

coûts cachés du démantèlement des centrales et ceux du stockage des déchets sur le long terme. On ne les paie pas aujourd'hui. Mais à égalité de traitement, sans aide de part et d'autre, on n'est pas loin de la compétitivité.

Va-t-on enfin parvenir à stocker l'électricité ?

On ne sait pas la stocker dans des batteries car les rendements sont mauvais. Mais la

valorisation et le stockage possible des excédents d'électricité renouvelable sous forme de méthane de synthèse est l'une des clés de voûte du système énergétique de 2050. C'est le *power-to-gas*. C'est une transformation de l'énergie en molécule d'hydrogène que l'on sait stocker ou en méthane de synthèse.

Quel rôle peuvent jouer la forêt et l'agriculture ?

L'agriculture chimique détruit les sols et les sols détruits stockent moins de carbone. La forêt stocke aussi le carbone à condition d'être gérée. Il faut prélever intelligemment les vieux arbres pour laisser la place aux jeunes qui stockent mieux ce

carbone.

Il y a des techniques pour tout cela : c'est l'agroécologie.

Que deviennent les particules fines dans votre scénario ?

Il n'y en a plus car il n'y a plus de pétrole, plus de diesel. On remplace par le gaz renouvelable, le *power-to-gas*. Il fera remuer les voitures et les camions sur les longues distances.

Vous ne parlez pas du projet Iter sur lequel les chercheurs travaillent dans les Bouches-du-Rhône ?

C'est aberrant de mettre des sommes astronomiques dans un projet dont on n'est pas sûr qu'il aboutisse et qui ne servira pas à lutter contre le changement climatique car il arrivera trop tard. Il faut que l'on ait réussi la transition d'ici à 2050. Iter veut reproduire le réacteur thermonucléaire qu'est le Soleil. Mais le Soleil marche très bien, loin, là où il est. Il nous envoie déjà tout ce qu'il faut et il garde ses déchets.

Qu'espérez-vous en présentant ce scénario aujourd'hui ?

On espère que les candidats à l'élection présidentielle et aux législatives mettront le sujet en haut de leur agenda. Aujourd'hui on n'a plus que 35 ans pour réussir la transition. C'est une contrainte vitale pour l'humanité mais c'est aussi une opportunité en termes d'emplois, d'activités, etc. Il y a plusieurs centaines de milliers d'emplois à créer dans l'agriculture, le bâtiment, etc. Il y aura des pertes d'emplois mais la balance entre les pertes et les créations est très nettement positive. Et il faudra plus de main-d'œuvre qualifiée. Avec l'agroécologie, on travaille plus avec la tête qu'avec les bras.

Peut-on réussir à ne pas dépasser 2°C de réchauffement sans les USA ?

On ne peut pas se passer des États-Unis mais c'est pas sûr que l'on soit obligé de s'en passer. Trump c'est Washington mais les Etats et les villes décident aussi. Et puis la transition énergétique c'est un business. Le solaire s'est développé en Californie et l'éolien au Texas, le plus grand Etat pétrolier.

Un conseil pour la région Paca ?

Reprendre l'étude du scénario négaWatt qui est dans son placard, le réactualiser et en faire un projet politique pour les vingt ou trente prochaines années. Et pour les collectivités locales qu'elles s'inspirent du projet Afterres c'est-à-dire faire avec leurs ressources locales, être dynamique au niveau des emplois. Et on verra les aider.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr**

“ La région Paca devrait reprendre l'étude du scénario négaWatt dans son placard et en faire un projet politique pour les 20 ou 30 prochaines années. ”